

Notes aux responsables de publication

Les médias peuvent demander des informations concernant cette Journée à Mme Wagaki Wischnewski : wwischnewski@unccd.int

Les demandes de renseignements sur la Journée mondiale peuvent être envoyées à Mme Yukie Hori : yhori@unccd.int

Objectif des Journées mondiales : créée il y a vingt-trois ans, la [Journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse](#) a pour objet de mettre en lumière la coopération internationale visant à lutter contre la désertification et la sécheresse. L'organisation des événements organisés dans le cadre de cette journée est confiée à la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification. À ce titre, elle poursuit trois objectifs : 1) donner aux gouvernements les moyens de partager des informations ciblées sur une dimension mondiale précise de la dégradation des terres, de la désertification et de la sécheresse ; 2) aider les gouvernements à associer le grand public à des initiatives destinées à préserver la santé et la productivité des terres ; 3) encourager les pays, les personnes et les groupes du monde entier à œuvrer de manière solidaire pour amener un changement positif et utiliser une plateforme commune où signaler leurs projets et événements prévus dans le cadre de cette journée.

Situation en matière de désertification, dégradation des terres et sécheresse et coopération internationale :

D'après l'ouvrage « Regards et perspectives sur les terres du monde » publiées l'an dernier, 30% de l'ensemble des terres sont dégradées. En 2013, 169 des 195°pays Parties à la CNULCD ont déclaré être touchés par la désertification, la dégradation des terres et/ou la sécheresse. Quand, en 2015, la communauté internationale a adopté dix-sept objectifs de développement durable à atteindre d'ici 2030, l'objectif 15 - « Vie terrestre » - a ouvert la voie à de nouvelles mesures à travers le monde pour remédier à ces problèmes et aux défis toujours croissants qu'ils entraînent. Les Parties à la CNULCD ont reconnu la cible 15.3 sur la neutralité en matière de dégradation des terres comme le principal indicateur du succès des efforts menés à l'échelle mondiale pour lutter contre la désertification, la dégradation des terres et la sécheresse.

La neutralité en matière de dégradation des terres est atteinte quand des mesures visant à éviter, réduire ou inverser la dégradation de terres contrebalancent avec succès toute nouvelle dégradation. D'ici la fin 2017, [au moins 114](#) des 195 pays Parties à la CNULCD s'étaient engagés à atteindre la neutralité en matière de dégradation des terres. Plus de la moitié d'entre eux ont défini les cibles à atteindre à l'horizon 2030 et commencé à lancer des initiatives porteuses de transformations pour restaurer les terres dégradées, mais aussi pour créer de l'emploi et augmenter la production alimentaire ainsi qu'améliorer l'accès à l'eau potable, les habitats de la faune sauvage et la capacité des sols à séquestrer les émissions de dioxyde de carbone

excédentaires qui provoquent le réchauffement de la planète. En 2017, les Parties à la CNULCD ont également décidé de soutenir l'élaboration de plans nationaux de préparation aux sécheresses afin de gérer ces dernières de manière plus efficace et précoce.

Thème de la campagne de 2018 : la convergence de quatre facteurs clés amène les secteurs public et privé à investir dans les terres qui se dégradent. Premièrement, les terres productives peuvent entraîner des retombées économiques dans la mesure où la croissance prévue de la population va considérablement gonfler le marché des biens et des services qui devront être produits à partir de ces terres dans un avenir prévisible. Deuxièmement, la demande en nourriture et en eau, en particulier, sera importante en raison de la perte continue de terres productives du fait de mauvaises pratiques de gestion, aggravées par le changement climatique. Ce qui ne manquera pas d'affecter la quantité de nourriture produite par hectare et les zones propices à la culture de denrées essentielles. Troisièmement, on assiste à une ruée sur les terres productives pour anticiper ces changements. Et quatrièmement, une pression politique s'exerce en raison du chômage chronique des jeunes et de l'augmentation du nombre de migrants économiques qui affluent vers les centres urbains et à travers les frontières.

Les politiques sont les outils dont se servent les gouvernements pour influencer sur le comportement des consommateurs. Mais ces derniers, par le biais des produits qu'ils achètent chaque jour, ont le pouvoir de promouvoir ce qui leur importe, comme la lutte contre le chômage chronique et la faim ou encore le maintien des terres agricoles et des espaces de loisirs en bon état. La campagne de 2018 vise à aider les consommateurs à atteindre deux objectifs : 1) comprendre leur propre empreinte écologique et celle de leur réseau social ; 2) coopérer avec les membres du réseau en vue d'adopter un changement dans leurs habitudes de consommation pour favoriser les investissements permettant de préserver les terres au lieu de les dégrader. Même un modeste changement dans notre mode de vie peut avoir une incidence importante à l'échelle mondiale.

Faits et chiffres essentiels sur les choix des consommateurs extraits de l'ouvrage « Regards et perspectives sur les terres du monde »

- 30 % des terres mondiales sont dégradées
- 1,3 milliard de personnes, principalement dans les pays en développement, dépendent de ces terres qui se dégradent pour assurer leur subsistance : emploi, revenus, nourriture, eau, énergie, médicaments, etc.

Les consommateurs des pays riches achètent tout au long de l'année des fruits, dont certains sont importés de pays lointains par avion bien qu'ils soient moins chers que ceux du cru. Une

analyse de l’empreinte environnementale réalisée à Londres a montré qu’environ 80% de la nourriture consommée par ses habitants est importée¹. Une empreinte similaire pour les Pays-Bas a prouvé que pour satisfaire les besoins alimentaires des habitants de cette petite nation fortement urbanisée, une superficie quatre fois plus grande que celle du pays serait nécessaire².

Au cours des cinquante dernières années, les régimes alimentaires ont évolué vers une consommation accrue d’aliments transformés à faible teneur en nutriments essentiels, mais riches en sucres raffinés, huiles, sel et graisses³. Compte tenu des changements récents intervenus dans le régime alimentaire en termes de moyennes annuelles et de part des huiles de palme et de soja dans la consommation et la production d’huile végétale, il faudra convertir de 0,5 à 1,3°millions d’hectares de terres de plus en plantations de palmiers à huile et de 5 à 9,3°millions d’hectares de terres en plantations de soja d’ici 2050⁴.

Les cultures qui demandent le plus d’eau sont le coton (7000 à 29°000 litres par kg), le riz (3000 à 5000 litres par kg), le sucre de canne (1500 à 3000 litres par kg), le soja (2000 litres par kg) et le blé (900 litres par kg)⁵. Du simple fait de la quantité cultivée, le riz représente 21% du total de l’eau utilisée et le blé 12%.

La consommation mondiale de viande a quasiment doublé depuis les années 1960⁶, alors que sa production demande cinq fois plus de terres par unité de valeur nutritive que l’équivalent végétal⁷.

C’est la production de bœuf qui est la plus consommatrice d’eau ; des mesures effectuées aux Etats-Unis ont montré qu’il faut en moyenne onze fois plus d’eau pour le bœuf que pour d’autres élevages⁸.

¹ Satterthwaite, D. 2011. *How urban societies can adapt to resource shortage and climate change*. Philosophical Transactions of the Royal Society A 369 : 1762-1783.

² Rood, G.A., Wilting, H.C., Nagelhout, D., ten Brink, B.J.E., Leewis, R.J. *et al.* 2004. *Tracking the effects of inhabitants on biodiversity in the Netherlands and abroad: An ecological footprint model*. Netherlands Environmental Assessment Agency, Bilthoven, Pays-Bas.

³ Monteiro, C.A., Moubarac, J.C., Cannon, G., Ng, S.W. et Popkin, B. 2013. *Ultra-processed products are becoming dominant in the global food system*. Obesity Reviews 14 (S2) : 21-28.

⁴ Lee, J.S.H., Koh, L.P. et Wilcove, D.S. 2016. *Junking tropical forests for junk food? Frontiers in Ecology and the Environment* 14 (7) : 355-356.

⁵ WWF. Non-daté. *Thirsty Crops*. WWF International, Gland, Suisse.

⁶ FAO, 2013. « FAOSTAT » (<http://faostat3.fao.org/faostat-gateway/go/to/home/E>) consulté le 11 novembre 2016.

⁷ PNUE. 2009. « Vers la production et l’utilisation durables des ressources : évaluation des bio- carburants », Programme des Nations Unies pour l’Environnement, Division Technologie, Industrie et Économie, Paris, France.

À l'heure actuelle, 36% des calories produites par les cultures au niveau mondial sont consacrées à l'alimentation des animaux, et seulement 12% de ces calories contribuent au régime alimentaire des populations sous forme de viande et d'autres produits d'origine animale. Cela signifie que près d'un tiers du total de la valeur nutritionnelle de la production agricole mondiale est perdue au cours de sa « transformation » en raison de systèmes d'élevage inefficaces⁹.

Les scénarios sur l'accès à la nourriture dans les années à venir montrent pratiquement tous que réduire sa consommation de viande, en particulier de bœuf, constitue le moyen le plus rapide et le plus efficace d'améliorer la sécurité alimentaire et de réduire les émissions de carbone et les impacts à l'extérieur du site¹⁰.

On estime qu'un tiers de la production alimentaire mondiale est gaspillée : ce qui équivaut chaque année à 1,3 Gt de nourriture comestible produite sur 1,4 milliard d'hectares de terres (soit plus que la superficie de la Chine). Ces déchets alimentaires annuels représentent également un gaspillage de 250 km³ d'eau ainsi qu'une perte de 750 milliards de dollars (soit l'équivalent du PIB de la Suisse) et une empreinte carbone cumulée de 3,3 Gt de CO₂ par an, ce qui fait du gaspillage alimentaire le troisième plus gros émetteur après les États-Unis et la Chine¹¹.

Matériel de campagne ¹²

Logo :

⁸ Eshel, G., Shepon, A., Makov, T. et Milo, R. 2014. *Land, irrigation water, greenhouse gas, and reactive nitrogen burdens of meat, eggs, and dairy production in the United States*, Proceedings of the National Academy of Sciences 111 (33) : 11996-12001.

⁹ Cassidy, E.S., West, P.C., Gerber, J.S. et Foley, J.A. 2013. *Redefining agricultural yields: From tonnes to people nourished per hectare*. Environmental Research Letters 8 : doi:10.1088/1748-9326/8/3/034015.

¹⁰ Bajželj, B., Richards, K.S., Allwood, J.M., Smith, P., Dennis, J.S., Curmi, E. et Gilligan, C.A. 2014. *Importance of food-demand management for climate mitigation*. Nature Climate Change 4 : 924-929.

¹¹ FAO. 2013. *Food Wastage Footprint: Impacts on natural resources – summary report*. FAO, Rome, p. 6-7.

¹² Ces informations ne font pas partie du communiqué de presse. Elles seront téléversées sur la page d'accueil de la Convention. Le texte ci-dessus devrait être affiché sur la page de la CNULCD deux jours après la diffusion du communiqué de presse.



La terre a de la valeur. **Investissez - y**

Outils de campagne sur les réseaux sociaux visant à promouvoir la JMLCD : #2018JMLCD, #CNULCD, #Désertification

Les plans communiqués seront affichés par pays et par région sur le site dédié à la JMLCD de la page d'accueil de la CNULCD : <http://www2.unccd.int/actions/17-june-world-day-combat-desertification>

Contact pour vos matériels et plans de campagne :
Département Relations extérieures, politiques et plaidoyer
Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD)
Boîte postale 260129, 53153 Bonn, Allemagne

Courriel : 2018WDCD@unccd.int

Suivez-nous et partagez les informations par :

Facebook@unccd

Twitter@unccd

Weibo@联合国防治荒漠化公约)

Instagram

LinkedIn